



Coup de cœur

Ce que nous rêvons d'être

Deux hommes en recherche. Qui en souffrance, qui en indétermination. Un père violoncelliste ; son fils, pianiste, qui l'a supplanté en âme ; aussi en virtuosité. Puis un des protagonistes va se mettre à chercher ce qui est, derrière la dernière note. Présence ? Figure ? Les deux à la fois ? Et que trouve-t-on, après qu'on l'ait trouvé ? On en revient à l'amour, tourment mystique de Bianciotti, et à cette phrase qui aime rendre hommage aux mots endormis, inusités, qu'un raï de lumière renvoie à leur rutilance, les faisant jaillir en une giboulée paradoxale, car sereine et contenue. S'il fallait aujourd'hui trouver à l'académisme des vertus louables, nul doute que Bianciotti en serait grand pourvoyeur.

M.E.B. ■

« *La Nostalgie de la Maison de Dieu* », par Hector Bianciotti, Gallimard, 141 pages.

Souvenirs

Des amis de quinze ans

Ce récit semble paradoxal à plus d'un titre mais, à y bien regarder, il procède d'une logique et d'une lucidité coulant de source. Jeune, Jean Dutourd a rencontré le couple Aragon-Triolet. Il est devenu leur ami à ce point considérable qu'ils l'ont invité à les accompagner dans l'URSS de 1957. Il a suffi d'une préface trop peu béate pour marquer le déclin de leur proximité. Le survivant raconte, avec tout le talent et la détermination qu'on lui connaît. Intéressant. **M.E.B. ■**

« *Les Voyageurs du Tupolev* », par Jean Dutourd, Plon, 119 pages.

Best-sellers

Histoires d'Oates. Vingt et une histoires de transgression, qui sont autant de variations sur le thème de l'âme humaine. Des situations et des comportements jamais extrêmes, mais pas non plus anodins. Juste ce qu'il faut de déséquilibre pour que la ligne blanche soit franchie, sans que le désagréable vire à l'insoutenable. Ce peut être simplement une jeune fille pas très belle, persuadée qu'elle est carrément laide et dont l'opinion qu'elle a d'elle-même va pourrir le quotidien de serveuse de restaurant. Tout l'art de la grande Joyce Carol O. consiste à transcender des situations de quatre sous. **M.E.B. ■**

« *Infidèle* », par Joyce Carol Oates, Stock, 428 pages.

Premier roman. En 2003, un compteur matrimonial qui affiche dix ans de vie commune rend l'union carrément obsolète. Même si, comme Claire et Marc, on est responsables de deux enfants. Claire ne le supporte plus, traînant en pantoufles, l'œuf fouineur, à l'affût de chacun de ses gestes. Marc a une liaison avec sa secrétaire. Claire se donne compulsivement à des inconnus. Forcément, de silences en non-dits, le couple se défait. Christine Sagnier raconte son implosion sans chercher de ces effets qui polluent les magazines féminins, mais on la sent très proche des événements. Bien entendu, tout cela doit mal finir. **M.E.B. ■**

« *Infidélité(s)* », par Christine Sagnier, Balland, 184 pages.

Cette manière d'user du temps. Le projet global d'écriture de Sansot passe par le chemin des écoliers de la sagesse : lenteur, poétique, gourmandise de la simplicité. La conversation participe du même souci d'assurer idéalement notre présence au monde. Il est deux manières de converser : l'exigeante – dans ce cas on effleura un « art parmi les plus nobles » – et la bavarde, qui consiste à dilapider les mots. Vous apprendrez comment choisir son camp. Surtout ne négligez pas Sansot : son œuvre, sereine et soucieuse, est d'utilité publique. **M.E.B. ■**

« *Le Goût de la conversation* », par Pierre Sansot, Desclée de Brouwer, 201 pages.

Alimentaire. Un homme. Une femme. « Mais regarde-toi un peu. Tu es un vaccin contre le désir. Quelle fille pourrait avoir envie de coucher avec toi ! une désespérée ou une perverse ». Prisonniers d'une cage de verre, ils sont les derniers êtres humains. De leur rapprochement sexuel dépend la survie de l'espèce. « De toute façon, avec la meilleure volonté du monde, je sais que je n'y arriverai pas ». Il est heureux que l'avenir de la littérature ne dépend pas de la fécondité de Werber. **M.E.B. ■**

« *Nos amis les humains* », par Bernard Werber, Albin Michel, 123 pages.